

Hin 3A13b 2012-13 Thème 12

C'est dans cet Eden, à l'écart du tumulte de l'Inde et de Goa la chrétienne, que vit Shanti. Quelque temps plus tôt, elle avait écrit au consulat, nous demandant de l'aide pour ses papiers dans le cadre d'une procédure de divorce. Je me rends chez elle après avoir traversé la rivière sacrée dans une de ces petites barques rondes en osier qui semblent sorties du Moyen Age, et que les Indiens propulsent avec des rames dont l'extrémité à la forme d'un cœur. De l'autre côté de la berge, je suis poursuivi par des chiens faméliques. Ils portent d'étranges colliers hérissés de clous pour éviter de se faire dévorer par les panthères. Un peu plus loin, au pied d'un grand *banian tree*, un des arbres sacrés indiens dont les branches tombent jusqu'à terre pour prendre ensuite racines, je me retrouve face à une femme en sari qui roule des chapatis. Je l'aurais prise pour une Indienne si elle ne parlait couramment le français. C'est la veille de Noël, et Shanti considère ma venue comme une sorte de miracle. Je reste donc quelques jours avec elle et sa fille. Cette dernière a quatorze ans, ne comprend pas le français et a peur de moi. Elles vivent depuis un an dans une famille musulmane de quatre enfants, où Shanti prend visiblement tout en charge, car « la mère » est malade. Le baba (le père), lui, est allongé toute la journée et donne de temps en temps quelques consultations. Sorte de gourou local, il « soigne » les rares musulmans de la région avec des talismans et des invocations. En échange, il est payé en nature (poulet, riz). Ce genre de gri-gri fonctionne dans la moitié des cas selon Shanti. Elle doit aller visiter le lendemain un terrain qu'elle envisage d'acheter afin d'y planter des céréales.

Régis Airault, Fous de l'Inde, Délires d'Occidentaux et sentiment océanique.